



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 026, juillet 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

J'ai très souvent un **coup de blues** à la fin-juin, quand je repense à nos tentatives de sauver les faons de la destruction par les machines agricoles.

Ce n'est pas dans mes habitudes, mais c'est par un **coup de gueule** que je débute l'éditorial de NOTR'CANARD. Ce coup de gueule est destiné à ces agriculteurs qui n'ont de relations avec la nature que le subventionnement et les chiffres de leurs comptes bancaires. J'en veux pour exemples:

- celui qui va faucher avec rotative et éclateur à la tombée de la nuit, tous feux éteint, en espérant que s'il y a victime(s), le renard aura tout nettoyé jusqu'au matin;
- celui qui, malgré mon annonce de présence d'une chevrette, m'aura reçu par le commentaire d'aller voir ailleurs;
- ou celui qui me dit que de toute façon je vais "le tirer" le prochain automne;
- et bien d'autres encore...

Pas facile de rester serein dans ces situations.

Mais j'ai aussi la joie de donner un **coup de chapeau** à ces agriculteurs où le dialogue est constructif et efficace. De concert, nous avons pu synchroniser nos agendas et j'ai eu le plaisir d'arpenter leurs cultures avant la fauche. Oui, le plaisir, parce que comme récompense aux petites gouttes de sueurs perdues, on aura assuré la vie sauve à quelques petites boules de poils. Même mon compagnon à quatre pattes Choc aura eu le plaisir de la quête et de recevoir sa récompense après un travail bien fait.

Bravo à tous pour les nombreuses heures passées à observer, à surveiller et surtout à avoir donné la possibilité à des faons de devenir adultes.

Votre Président
René Kaenzig

Instinct de chasse

par René Kaenzig

L'instinct de chasse existe-t-il chez l'homme? On parle souvent de l'instinct de chasse chez l'animal, pourquoi en serait-il autrement chez l'homme? Je vais tenter d'exprimer mon idée personnelle sur le sujet.



Image du film *Homo Sapiens* de Jacques Malaterre (2006)

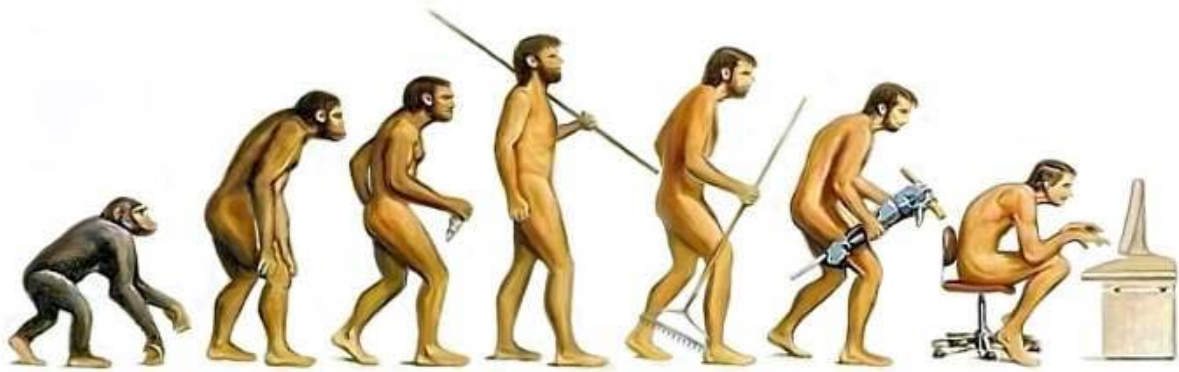
Dès l'apparition de l'homme, il y a plus de trois millions d'année, la chasse avait pour seul but: la survie. Que ce soit pour se protéger ou pour se nourrir, l'acte de chasse faisait partie du quotidien. Pour certaines peuplades et quelques tribus primitives, aujourd'hui encore la chasse est synonyme de survie. Il en va aujourd'hui pour nous bien autrement.

Un acte de chasse effectué par un prédateur animal, comparé à l'acte effectué par l'homme, ne montre aucune différence. Seuls les moyens utilisés sont les uniques différences.

Un animal, que ce soit sur le continent africain ou dans notre région, saura activer son instinct de chasse et seul son environnement influencera la méthode. Idem pour l'homme, celui-ci possède aussi cette aptitude à l'activer. En situation de survie, une réaction impulsive est très souvent observée même s'il n'a jamais eu de relation effective avec la chasse. Ce n'est que son expérience, son entraînement, qui va lui manquer pour "assurer" la réussite.

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>
CH-2746 Crémines, Suisse



La tendance naturelle à chasser existe aussi chez un animal sociabilisé. Les affinités de prédation qu'un chat domestique met en pratique à l'encontre des souris ne sont en aucune relation avec un quelconque souci de survie. On saura aussi rallumer l'instinct de chasse sur pratiquement tous les sujets canins. Il n'en est pas autrement chez l'homme.



Représentation d'un bison percé de flèches faite il y a plus de 14'000 ans (Grotte de Niaux, France)

La petite ligne de logiciel nommée "prédation" qui dort en nous n'attend que le moment d'être réactivée. Pas tous les humains ne sont prédisposés à réactiver ce processus. Encore faut-il être issu d'une lignée adéquate et prédisposée génétiquement. Certaines peuplades de l'homme ancestral étaient orientées vers la cueillette, d'autres vers la chasse et d'autres vers la pêche. Le mélange des origines aide à ce que cette faculté soit distribuée dans toute l'espèce humaine. Mais son intensité n'en sera qu'atténuée (idem pour le croisement entre races animales).

Chez les sportifs en herbe, les futurs musiciens et autres virtuoses en devenir, si l'environnement prédispose au dévelop-

pement d'une certaine capacité, il ne faut pas grand-chose pour lancer le processus de réactivation de leur spécialité. Bien sûr la génétique a le dernier mot.

Une étude récente montre même que le fait de rechercher des informations sur internet, réactive cet instinct de chasse. Devrions-nous changer de vocabulaire et ne plus parler de "surfer sur internet", mais bien de "chasser sur internet" ?



Image du film *Homo Sapiens* de Jacques Malaterre (2006)

Une chose est sûre, nous sommes tous chasseurs!

La saison de chasse 2008-2009 dans le Jura bernois

par Louis Tschanz, garde-faune cantonal

Extrait du rapport du représentant des gardes-faunes cantonaux présenté par Monsieur Louis Tschanz lors de l'Assemblée générale de la Société des chasseurs du district de Moutier le 19 mars 2009.

Je tiens à remercier les nombreuses personnes qui nous ont apporté leur soutien pendant l'année écoulée. Particulièrement les surveillants volontaires de la chasse, les conducteurs de chiens de rouge, les chasseurs qui ont participé au sauvetage des faons et aux



autres activités en faveur de la protection de la nature et des animaux sauvages. Merci également au responsable de la protection et à tous ceux qui participent aux estimations des effectifs de gibier et à la réparation des dégâts de sangliers.



Louis Tschanz, garde-faune cantonal

Comme chaque année, la rétrospective de la saison de chasse écoulée comprend quelques éléments négatifs qui doivent être relevés.

Au sujet de la recherche des gibiers blessés: le RECH fonctionne plus ou moins bien mais il manque des couples conducteur - chien (*ndlr: le RECH pour "recherche", est l'organisation du canton de Berne pour la recherche de gibiers blessés, est mieux connu sous sa dénomination germanophone NASU pour "Nachsucheorganisation"*).

La recherche des gibiers blessés doit être une obligation morale pour chaque chasseur. Si cette recherche est effectuée dans les règles de l'art de la chasse, on peut toujours justifier l'acte de chasse vis-à-vis du public. Par recherche du gibier blessé j'entends une recherche effective, avec un chien de sang formé. Même ainsi,

le succès n'est pas garanti et le gibier n'est pas toujours retrouvé.

Pour avoir perdu accidentellement mon jeune chien de rouge à fin 2008, alors qu'il maîtrisait déjà bien son domaine, je peux vous dire que chaque animal blessé retrouvé représente une satisfaction au moins aussi grande qu'un succès de chasse et j'invite les jeunes chasseurs en particulier à s'intéresser à ce domaine. Je suis à disposition pour fournir du matériel (sang, peaux etc.) et des conseils si nécessaire.

Malheureusement, de nombreux chasseurs ne se donnent pas les moyens nécessaires pour effectuer une recherche dans de bonnes conditions et quelques-uns se donnent trop facilement bonne conscience en disant "*il est complètement loupé*" s'évitant du même coup d'organiser une recherche. Le gibier est ainsi perdu pour les chasseurs, sans parler des suites pour l'animal lui-même.

Si vous ne deviez retenir qu'une seule chose de mon rapport, alors retenez ceci:

- Prenez du temps pour rechercher des indices sur les lieux du tir et avisez rapidement un couple conducteur - chien expérimenté.
- En 2008, nettement moins de chevreuils et de chamois ont été retrouvés morts ou blessés des suites de la chasse dans le Jura bernois. Ceci est à mettre au compte positif de la nouvelle législation en vigueur qui prévoit l'annonce obligatoire pour chaque coup manqué sur un ongulé.
- De nombreuses infractions ne visant pas des chasseurs sont relevées chaque année par les gardes-faune. Nos fonctions de police sont dans une large mesure bénéfiques à la conservation des biotopes et de la faune en général et du gibier en particulier. Dans ce contexte, je demande à tous les chasseurs de s'impliquer plus pour la conservation de la nature. Il ne suffit pas de pester contre des pratiques illégales, si on veut faire avancer les choses il faut dénoncer ces pratiques et sensibiliser les gens. Il faut donc une collaboration entre chasseurs - population - garde-faune.



De manière générale, on peut féliciter la très grande majorité des membres de la *Société des chasseurs du district de Moutier* pour le respect des lois et des règlements en vigueur.

Pour terminer, je vous souhaite à tous une belle saison de chasse 2009 et je vous invite à bien respecter les règles en vigueur - pas seulement les lois - mais aussi l'éthique de la chasse et le respect des animaux et des autres chasseurs et usagers de la nature.

C'est du vécu !

Sauvetage de faons Ma technique et mes expériences

par René Kaenzig

Sauvetage de faons en juillet? Trop tard diront certains. Et ils ont raisons. Mais je ne voulais pas manquer d'écrire quelques lignes sur le sujet pendant que le "fer est encore chaud". Parfois (souvent) frustré par l'attitude de certains agriculteurs irresponsables dans leurs courses contre la montre des premières fauches (de fin mai à mi-juin, jusqu'à fin juin en montagne), j'avais ce besoin de faire connaître ma technique. Dans une dizaine de mois, ces quelques lignes ressortiront peut-être d'un tiroir et seront utiles quand le cycle de vie de la nature recommencera.

Beaucoup de travaux sont réalisables en amont:

- L'observation des cultures dès le début du mois de mai en matinée et en soirée est envisageable (les emplacements de mises-bas sont pratiquement identiques d'années en années). Mais ne dérangeons pas trop afin de ne pas stresser la chevrette portante. Celle-ci deviendra assez nerveuse quelques heures avant le dépôt de sa progéniture.
- La prise de contact avec l'agriculteur en le rendant attentif de la présence d'une chevrette dans ses cultures et par un échange de numéro de téléphone est aussi un moyen pour limiter les dégâts.
- Si l'agenda des coupes est connu, il sera possible de poser le jour avant le passage

des machines une multitude de moyens pour effrayer les animaux (piquets avec draps blancs ou bandes de papier d'aluminium, ballons, lampes de chantier, clignotants lumineux ... il existe même du spray répulsif).



Malheureusement, comme j'ai toujours dû travailler en urgence avec parfois même l'agriculteur déjà sur les champs, j'ai développé ma propre technique avec ma chienne comme auxiliaire. Sans elle, le succès reste mitigé.

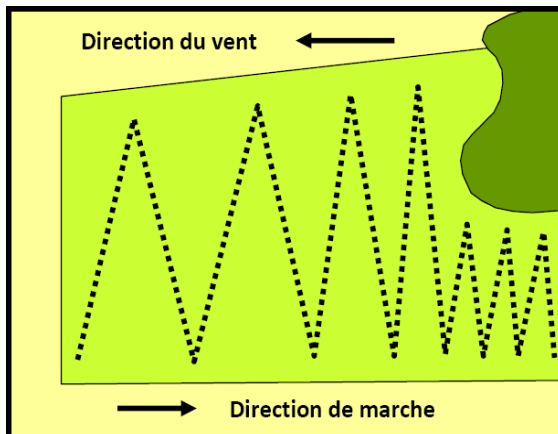
Si tout va bien et que l'agriculteur m'a rendu attentif sur ses intentions, j'arrive discrètement sur les lieux bien avant la fauche pour ne pas effrayer les éventuels chevreuils au repos. Avec une petite herbe entre les doigts, je vais imiter le sifflement du faon et bien observer toute la verdure (il existe aussi des sifflets imitant ce petit cri). La maman chevrette va immédiatement lever la tête et devenir très nerveuse. Il ne faut pas en rajouter, mais bien noter l'endroit de sa présence. Si l'on continue de dispenser des sons, celle-ci va courir dans tout le champ et l'on ne retrouvera pas son/ses petit/s.



Si aucune chevrette ne se manifeste, cela ne va pas dire qu'il n'y a pas de faons



dans le secteur. C'est là que ma chienne *Choc* me vient à la rescousse. Harnachée de son harnais et tenue à la longe nous allons scanner en zigzag tout le champ avec si possible le vent de face. Les espaces entre les passages seront toujours plus serrés en approche d'une haie ou de la forêt. Les indices olfactifs ne lui échappent pas, elle va "droit dessus". La tension de la longe me sera totalement sous contrôle afin de sentir le moindre changement d'attitude de *Choc* pour éventuellement la retenir/retirer aussitôt. Une réaction sur la longe est plus rapide qu'un commandement. Un contact direct avec le faon doit absolument être évité.



Dans notre avance en équipe, mon travail est la recherche des indices visuels (coulées, couchettes, moquettes, etc...). En totale symbiose avec *Choc*, elle m'indiquera la "fraîcheur" de ceux-ci et je pourrai régler ainsi ma propre concentration.



Il n'est pas nécessaire de rappeler que le faon ne devra jamais être touché. Sa mère le rejettera s'il y a une odeur étrangère. On se frottera l'avant-bras et les mains avec de l'herbe. Le transport du faon pourra alors s'effectuer en un lieu plus sûr à l'aide d'un "nid d'herbe" ou avec un cageot remplis d'herbe.

J'ai la chance d'avoir une chienne qui a compris la manœuvre. Mais il n'est jamais possible d'assurer une réussite.

La photographie ci-après montre malheureusement le résultat d'un agriculteur en manque de scrupule ou qui ne se donne pas la peine de communiquer.



Des cerfs pour le Jura Bernois

par Henri Baumgartner, Nods

Il y a 20 ans, des "spécialistes" prédisaient avec grand sérieux: *dans 10 ans, il y aura des cerfs dans tout l'arc jurassien*. Chez nous, 10 ans après, rien; encore 10 ans plus tard, toujours rien. Et dans 10 ans, sûrement le statu quo, si on n'agit pas. Par ailleurs, beaucoup de voix sans doute un peu idéalistes prédisent le retour "naturel" du loup, qui se mettra du bétail sous la dent, à moins que...

Sachant que le cerf représente la proie de prédilection du grand carnassier, autant que l'un précède l'arrivée de l'autre. Sachant aussi que le cerf est un animal de chasse magnifique, pourquoi en priver les chasseurs régionaux, puisqu'en Suisse, plus de la moitié de ceux-ci peuvent le taquiner, si l'on peut dire.



L'idée donc d'imaginer une translocation de certains animaux surnuméraires de l'Oberland chez nous a ressurgi lors de la récente réunion des groupes de gestion du gibier dans les zones 1 (Jura bernois ouest) et 2 (Jura bernois est). Il faut dire qu'elle n'est pas nouvelle, puisqu'un groupe de travail l'avait lancée en 2002 déjà. Mais à cette époque, le cheptel bernois était encore bien modeste. Si aujourd'hui il n'est pas (encore) très important, notamment en regard des Grisons ou du Valais, il s'est solidifié au point qu'il devient déjà gênant par endroits.



Fête de la Chasse et de la Nature 2009, Mont de Coeuve

Par ailleurs, il faut réaliser que ce qui aurait été facilement organisé il y a 40 ans devient aujourd'hui tout de suite fort compliqué. Cependant pas impossible, puisque, dans ce contexte, il n'y a pas si longtemps qu'une nouvelle colonie de bouquetins a vu le jour au Diemtigtal.

La principale résistance viendra bien sûr des milieux forestiers, qui peinent déjà à accepter nos chevreuils. On aura droit au discours habituel qui se fera l'écho des craintes de dégâts insupportables, lesquels devraient amener à l'anéantissement de la forêt. C'est en tout cas ce qu'on nous rabâche depuis plus de 30 ans pour notre petit cervidé, alors avec le grand, vous pensez! Et pendant ce temps, les forêts prospèrent bien et deviennent même parfois envahissantes!

Nous avons bien sûr un allié de taille, soit Pro Natura. L'organisation écologiste se réjouirait de revoir des loups et sait fort bien qu'il faudra des cerfs pour les nourrir.



© René Kaenzig, Crémines (Mt d'Orzeires, Vallorbe)

Pour avoir chassé dans un territoire hanté par ces prédateurs, j'ai appris par exemple que le chevreuil est une proie difficile, car très rapide, souple et imprévisible, le cerf est bien plus judicieux.

Mais pour nous chasseurs, ne nous réjouissons cependant pas trop vite de l'introduction future d'une chasse au roi de la forêt, car qui peut nous dire où nous serons dans 10 ans. Les paramètres sont nombreux et on pourrait passer d'une extrême à l'autre, soit une incitation à tirer sitôt l'apparition du museau d'une biche, ou protéger au maximum les quelques bêtes devenues indigènes au profit des loups.

Il reste encore la question du territoire. Les grands massifs forestiers aptes à accueillir ce sympathique ongulé ne sont pas légions, et peut-être pas ceux que l'on pense. On cite par exemple spontanément Chasseral, en oubliant que l'essentiel de cette montagne est fortement visitée par un tourisme de tout genre qui dérange beaucoup, surtout en hiver.

Mais finalement, l'important est d'y croire et de militer activement pour que nos grandes côtes boisées abritent dans pas trop longtemps le retentissement du brame.

La Fête de la Chasse et de la Nature par René Kaenzig

C'est à l'occasion de l'Assemblée générale de *Diana Suisse*, fédération qui englobe les sociétés romandes de chasseurs, qu'une fête de la chasse et de la nature a



été organisée le weekend du 13 et 14 juin 2009 à Alle et Coeuve (JU).

Le samedi fut réservé aux délibérations de l'assemblée, avec comme il se doit l'apéritif et le banquet.



Sonneur de fanfares en pleine concentration



Aussi au féminin, s'il vous plaît



La relève est assurée

Pour le public, c'est bien le programme du dimanche qui fut le plus intéressant. Parallèlement au *Championnat suisse des trompes de chasse*, organisé par les *Trompes St Hubert de Delémont*, on y trouva de nombreuses autres animations.



Quelques chaperons (œillères) qui ornent la tête des faucons avant la chasse



Au programme on y trouvait la présentation de plusieurs races de chiens de chasse avec démonstrations au travail. On pouvait s'essayer au tir à l'arc. Un coutelier d'art présentait ses œuvres. La fauconnerie laissait bouche-bé bien des visiteurs. Dans le décor, les trophées de chasse et animaux naturalisés ne manquaient pas. On parlait très assidument du retour du cerf dans le massif jurassien, preuves à l'appui. Le repas de midi n'était pas à manquer: sangliers à la broche.

Bravo à la FCJC (*Fédération cantonale jurassienne des chasseurs*) pour cette fantastique manifestation.



"L'homme, l'animal et la viande"

par René Kaenzig

Par ces quelques lignes, je voudrais féliciter Madame *Olivia Ensminger* pour son travail de mémoire qu'elle vient de finaliser. Madame *Ensminger* est étudiante à l'*Université de Strasbourg (F)* à l'*UFR* (unité de formation et de recherche) des *Sciences Sociales*, plus spécifiquement au *Département d'ethnologie*.

En vue d'obtenir une licence d'ethnologie, elle s'est fondue pendant plusieurs mois dans le monde de la chasse. C'est avec le titre "*L'homme, l'animal et la viande: Enquête dans les pratiques cynégétiques en Alsace*" qu'elle a livré en juin de cette année son travail d'étude.

Mais comment et pourquoi la référence de ce document arrive-t-il jusque dans notre *NOTR' CANARD*?

Premièrement parce qu'il est unique et qu'il en vaut le détour.

Mais il y a une deuxième raison.

Lors de ses recherches pour approfondir le sujet et pour s'imprégner de la chasse, les moteurs de recherches informatiques ont dirigés Madame *Ensminger* sur notre site internet. Elle y a trouvé plusieurs éléments intéressants et nécessaires à son étude. Et finalement, par courriel, par un jeu de questions-réponses nous avons communiqué. Bien que l'étude soit basée sur la chasse en Alsace, dans le recueil de bibliographies et plusieurs fois dans le document, on y trouve notre référence.

En résumé, le premier chapitre est consacré à la description méthodologique du sujet pour comprendre comment elle a réalisé son enquête. Ce ne fut pas uniquement un travail de bureau: elle s'est imprégnée de la chasse en direct, parfois dans le froid, dans le terrain.

Le second chapitre est consacré à la description de quatre scènes qu'elle a vécu d'une manière intense: l'attente de

l'animal; le vidage; le rituel de la brisée et le stockage de la venaison. Elle y décrit aussi la limite ou le passage entre "animal" et "viande".

Avec le troisième chapitre, les liens entre l'homme et le cycle de transformation "animal" et "viande" dans nos mentalités occidentales sont mis en évidence.

Le document d'une soixantaine de pages est disponible dans son intégralité au secrétariat de la *Confrérie St Hubert du Grand-Val*.

Ci-après un petit extrait de son introduction:

... J'ai l'impression d'avoir toujours su que la chasse était une activité nécessaire à l'équilibre d'un écosystème et de notre environnement. C'est assez jeune que j'ai entendu parler du rôle important de régulation que jouent les chasseurs, alors que je faisais parti d'un CPN (Club Pour la Nature) et que j'avais déjà pratiqué l'observation en mirador pour le plaisir de voir des animaux. Evidence qui ne fait pas l'unanimité, la chasse portant encrée en elle l'idée triviale de la cruauté et de la barbarie envers les animaux. Pour moi pourtant, aimer la nature, c'est aussi admettre le chasseur ...

J'ai l'honneur d'y retrouver une de mes citations qui a été retranscrite mots à mots quant à la relation que j'ai avec l'animal sans vie devant moi: *...Je suis absolument conscient d'avoir pris la vie d'un animal. Je n'ai donc plus une chose vivante devant moi. Mais j'ai toujours un animal devant moi qui est bien en chair. Qui est fait de ses muscles, de sa peau, de ses os, etc... Il n'est pas devenu "viande"...*

Prochain Stamm ! Pique-nique en famille

Mercredi 24 août 2009

dès 19:00 heures

Relâche en juillet